



Aide à la prédication
Dimanche 12 janvier 2020
Matthieu 3, 13-17

Romain Schildknecht, pasteur
Bischwiller

« Alors vint Jésus, depuis la Galilée jusqu'au Jourdain, auprès de Jean, pour se faire baptiser par lui. Mais voici que Jean voulut s'y opposer : « C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Mais Jésus lui répliqua : « Laisse faire maintenant : c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice ». Alors, il le laisse faire. Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit le souffle de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils, l'aimé, en qui j'approuve. »

Le chapitre 3 de Matthieu : un diptyque

Le chapitre 3 du livre de Matthieu se présente en deux volets qui fonctionnent ensemble tel un tableau double qui peut se refermer l'un sur l'autre (on connaît bien en Alsace le triptyque de Matthias Grünewald).

Vs 1-12 : premier volet : Jean le Baptiste entre en scène.

Vs 13-17 : second volet : Jésus entre en scène.

Les deux volets sont introduits par le verbe *paraginomai* - arriver, venir - qui constitue ici la pièce charnière de l'œuvre double :

v.1 : en ces jours-là, vint (*paraginetai*) Jean le Baptiste

v.13 : Alors vint (*paraginetai*) Jésus.

Ce verbe n'apparaît que 3 fois dans l'évangile de Matthieu. La première fois, c'est lorsque vinrent (*paragenonto*) les mages.

À remarquer que *paraginetai* est un verbe au temps moyen : ce temps exprime le fait que le sujet s'implique particulièrement dans l'action, qu'il en est le premier bénéficiaire.

Matthieu met ainsi en valeur l'entrée des deux acteurs principaux de ce chapitre, acteurs que l'auteur s'empresse de rallier aux prophéties d'Ésaïe (40/3-5) et de Malachie (3/1) (« une voix crie dans le désert...»). Le verbe semble donc souligner ce rappel : l'entrée en action de Jean, puis de Jésus, a été longuement annoncée, c'est maintenant le moment tant attendu, LEUR moment.

Dans notre passage, les deux hommes se rencontrent : l'un, Jésus, pour se faire baptiser par l'autre, Jean. Mais, fait troublant, Jean, le baptiseur, se déclare inapte à ce travail.

Sensei Jean vs sensei Jésus ?

Dans les 4 premiers versets de ce chapitre, Jean est présenté comme un ermite : il vit dans le désert, il est habillé et se nourrit sobrement, il enseigne. Le lecteur juif comprend immédiatement de quoi il en retourne : il a consacré sa vie à Dieu, à la méditation et à l'enseignement. C'est un maître : en japonais *sensei*.

Et il est reconnu comme tel puisque des foules se déplacent pour recevoir sa bénédiction et entendre sa parole, y compris les pharisiens et les sadducéens, qui sont les maîtres de la loi (donc eux aussi des *sensei*).

Comme dans les arts martiaux, il y a des degrés de maîtrise. Et Jean a acquis la réputation d'être un maître même pour les maîtres.

Or voici que vint (*paraginetai*) Jésus pour se faire baptiser par Jean et ce dernier s'en déclare inapte. C'est que Jean reconnaît en Jésus son propre maître. Jean l'a annoncé au verset 11 : « Celui qui vient après moi est plus fort que moi : je ne suis pas digne de lui ôter ses sandales ; lui, il vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu. » On comprend donc la réaction de Jean à la demande de Jésus : « C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! »

Mais comme dans les arts martiaux, nul ne peut s'autoproclamer *sensei*, grand maître. Il doit être reconnu comme tel par ses pairs. Voilà pourquoi Jésus vient à Jean, car il est celui qui doit le révéler selon ce qui est écrit dans le livre d'Ésaïe : « Une voix crie dans le désert...».

En Matthieu 21/23, les principaux sacrificateurs et les anciens lui demanderont à juste titre : « Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ? » Jésus ne leur donnera pas de réponses autres que le renvoi au baptême de Jean : « Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ? ». Il est intéressant que les deux textes se trouvent l'un au début de l'évangile et l'autre à la fin. Ainsi, ces deux passages viennent encadrer l'évangile.

La réponse cherchée par les anciens en Matthieu 21 se trouve en fait au chapitre 3 :

Tout d'abord Jésus dit à Jean : « *outos gar prepon estin emin* » : ce passage est traduit généralement par « il convient de... ». Le terme de *prepon* signifie également : distinguer, se faire remarquer... Ce n'est donc pas seulement un acte convenable qu'il s'agissait de faire, mais un acte nécessaire pour que soit révélé de quelle autorité Jésus va prendre parole.

Ensuite, cette autorité viendra de ce double événement : Jean qui baptise Jésus et la parole qui vient d'un ciel qui s'ouvre : consécration suprême d'un Dieu qui intervient par son souffle (*pneuma*) et sa voix (*phoné*) : « celui-ci est mon fils l'aimé/le chéri/le désiré que j'approuve/ en qui je trouve ma satisfaction. » C'est une consécration ultime (nom issu du verbe *con-sacrer*).

L'eau et le feu, l'air et la terre, et le 5^e élément

Il est amusant de revenir sur ce que dit Jean au verset 11 du chapitre; cela nous fait sortir encore une fois du cadre restreint donné par le texte proposé à la méditation ici ; pourtant cela a son importance. « Moi je vous baptise dans l'eau vers la *metanoia*, mais celui qui vient après moi (...) vous baptisera dans le souffle saint – *et certains manuscrits ajoutent* – et le feu ».

La rencontre entre Jean et Jésus pourrait donc être perçue comme la rencontre entre l'eau et le feu. Cette venue du feu – après l'eau – pourrait avoir un côté effrayant. Il est question parfois dans la bible du feu venant du ciel, compris comme la colère divine s'abattant sur la terre des humains. Mais il y a dans ce verset un élément qu'on ne doit pas oublier : la « *metanoia* ». Souvent traduit par « repentance », ce mot pourrait faire penser à une tentative d'échapper à une punition divine. Or il a à voir avec la « justice », comme Jésus le rappelle au verset 15. Encore faut-il comprendre ce qu'est la justice de Dieu : une justice qui ne condamne pas, mais guérit, relève, affermit, avec comme mot d'envoi « Va, ta foi t'a sauvé ! », phrase que Jésus ne cessera de dire – avec autorité !

Rappelons le sens de *metanoia* : « Le terme grec *μετάνοια* est composé de la préposition *μετά* (ce qui dépasse, englobe, met au-dessus) et du verbe *νοέω* (percevoir, penser), et signifie « changement de vue », « renversement de la pensée » (source Wikipédia). Étymologiquement, on pourrait donc traduire le mot par « percevoir au-delà », accéder à une « pensée plus élevée ».

Carl Gustav Jung utilise ce terme pour désigner une transformation de la psyché par une sorte de guérison initiée par des forces inconscientes. Il s'agit d'une transformation complète de la personne, transformation qui ressemble beaucoup à celle qui se passe à l'intérieur d'une chrysalide.

Jean en appelle à une *metanoia*, à une conscience supérieure, on peut dire aussi un retournement intérieur. Jean en appelle à entrer en soi-même, à faire route en soi pour y découvrir la présence de Dieu ; à ne plus vivre dans la superficialité et l'apparence, mais à vivre sa dignité d'être humain, enfant de Dieu. Il le justifie par le fait que le Royaume de Dieu est proche. En quoi ? Précisément parce qu' « Il vient! »

En conclusion, en ce passage, l'eau rencontre le feu et le feu demande à l'eau de le baptiser, de le tempérer afin de ne pas être un feu destructeur, mais un feu purificateur.

Et c'est précisément dans cet acte de tempérance (qui exprime l'idée de juste mesure – être à la bonne température) que descend, depuis l'air (le souffle, le ciel) vers la terre, la parole de Dieu, *cinquième* élément qui rétablit toute relation à sa juste valeur.

